

# Au dispensaire des samaritains, à Genève

Autor(en): **Roger, Noëlle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **26 (1918)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683040>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notons encore que M. le lieut.-col. Deluz, commandant de place de Morges, ainsi que M. le major Adert, R. I. 3, M. le ma-

jor Bergier, commandant du bataillon de fusiliers 2, ainsi que plusieurs officiers, suivirent nos exercices. J.



## Au Dispensaire des samaritains, à Genève

Madame Noëlle Roger écrit dans le *Journal de Genève*:

Ce n'est pas seulement au restaurant populaire, c'est aussi au dispensaire que l'on se rend compte de la difficulté de l'heure présente.

Le dispensaire des samaritains, à la rue d'Italie, les enfants du quartier le connaissent depuis longtemps! Tous les vilains bobos, les mauvais coups, les plaies sont inlassablement pansés et soignés par des «demoiselles» en sarraux blancs qui ont les mains douces et qui parlent gentiment. Les clients sont de tous les âges: domestiques souffrant de panaris; ménagères qui ont des varices ouvertes, à qui l'on dit en bandant la pitoyable jambe: «Il faudrait rester un peu étendue...» et qui vous regardent et vous répondent: «Comment voulez-vous?...» Et il y a des ouvriers qui se sont foulé un membre, ou qui découvrent quelque profonde entaille. Et il y a des vieillards. On n'en finirait pas d'énumérer toutes ces misères de travailleurs qui viennent chercher du soulagement au dispensaire.

Il s'ouvrait tous les jours, à 4 heures, excepté le jeudi. Actuellement, les difficultés du chauffage, la rareté du gaz, la pénurie des objets de pansement, les ressources diminuées — l'argent s'en va vite!<sup>1)</sup> — ont forcé le dispensaire à ne plus s'ouvrir que trois fois par semaine. Aussi les clients affluent-ils, et la petite

<sup>1)</sup> Une collecte s'est faite au bénéfice du dispensaire des samaritains.

salle, où, patiemment, ils attendent leur tour, ne désemplit-elle pas jusque bien après l'heure fixée.

Des gamins de six ans, de sept ans, viennent crânement, tous seuls, présenter au docteur leur genou endolori ou leur front ensanglanté. Quelquefois ils amènent un frère cadet. C'est une jeune fille du service social qui apporte le bébé que sa mère n'a pas le temps d'amener elle-même. Discrètement les «demoiselles» du dispensaire donnent un conseil au gamin silencieux dont on examine la main tachée d'encre: Il faudrait se laver plus souvent... et mieux! Mais elles s'ébahissent du stoïcisme dont font preuve ces enfants élevés à la dure. Les cris sont rares. Lorsqu'un petit se révolte et se débat, on peut être certain qu'il appartient à une famille plus aisée. Les autres sont accoutumés à endurer sans se plaindre. Ils ont des regards admiratifs pour la chambre blanche où des objets brillent, où l'on parle tout bas. Ils manifestent une confiance absolue. Et lorsqu'on leur fait mal, ils serrent les dents et détournent la tête.

Cet écolier, treize ans, dissimule des cahiers dans sa veste usée qu'il porte sans pardessus.

— Qu'est-ce que cela?

Il explique:

— Je prends tous les jours une leçon avec mon cousin qui est électricien...

Et il tend ses mains gonflées d'engelures ouvertes et infectées. Pâle, petite mine pointue de gamin énergique...

Jamais on n'avait vu d'aussi mauvaises engelures: la nourriture insuffisante, la fatigue générale, l'effort plus grand à donner, toutes sortes de souffrances obscures, menues et répétées, voilà ce qu'elles racontent, ces mains déformées aux vilaines plaies suppurantes...

Le dispensaire fait pénétrer dans les esprits des notions d'hygiène.

— Ah! disait une femme en contemplant son doigt empoisonné dont la phalangette est tombée, si on avait su avant! Ah! je leur dirai bien à tous ceux qui se piquent le doigt de venir se faire soigner tout de suite.

A celle-ci qui tremble et pleure, épuisée par les nuits sans sommeil, une infirmière a dit: Il faut tâcher de bien vous nourrir....

Mais elle s'interrompt, consciente de l'ironie involontaire de ses paroles.

— Quel âge as-tu? demande le docteur à une fillette qui lui tend son bras potelé.

— Trois ans... Je vais encore à l'école!

Alors tandis qu'on prépare le vaccin, l'ouate, le bistouri, elle remarque, afin de

rompre le silence impressionnant de toutes ces dames aux côtés du docteur:

— Il y a de la neige dehors...

A présent, sur le petit bras trois marques se dessinent symétriques rouges du sang qui parait. Et la voix gazouillante déclare:

— C'est très joli! La femme qui l'a amenée répond à voix basse:

— Non... elle n'est pas à moi. Nous l'avions en pension, une très petite pension... Mais on a tant d'amitié pour elle... nous la gardons.

Les habitués du dispensaire ont appris à l'aimer. Ils y reviennent, amenant des voisins et des camarades. Mais elles l'aiment davantage encore, les «demoiselles» en sarraux blancs qui, semaines après semaines, retrouvent ce précieux contact avec des êtres plus patients que nous, qui travaillent davantage et souffrent plus courageusement.

Et puis, en voyant les plaies se fermer, elles ont la réconfortante certitude que le dispensaire apporte un peu d'entraide en ces temps difficiles.

## Cours central pour colonnes auxiliaires

Le médecin en chef de la Croix-Rouge prévoit pour cet automne un cours central pour les membres des Colonnes de la Croix-Rouge. Il s'agirait d'un *Cours de Cadres* destiné aux sous-officiers des colonnes ainsi qu'aux hommes prévus comme futurs sous-officiers.

Il est probable que — pour des raisons d'opportunité — ce cours aura de nouveau lieu à Worb près Berne, et qu'il se fera dans le courant de la première moitié du mois d'octobre. Il n'est pas absolument certain que ce cours ait lieu, puisque les difficultés alimentaires ne sont pas les

seules qu'il faut prévoir. — Quoiqu'il en soit, la direction des colonnes est invitée dès maintenant à faire parvenir au Bureau du médecin en chef de la Croix-Rouge le chiffre approximatif des personnes qui devraient participer à ce cours de cadres. Dans le cas où ce chiffre dépasserait 100 inscriptions, une réduction des contingents de chaque colonne devra être opéré.

Les colonnes seront tenues au courant du suivi en temps opportun.

Berne, le 1<sup>er</sup> août 1918.

Le Bureau du Médecin en chef de la Croix-Rouge suisse.